

12 mai 2024, dimanche de L'Ascension, Alain Wirth / Anne Freymond

Thème : Jésus peut-il tout comprendre, me comprendre ?

Lectures bibliques (*Le Semeur*) : Psaume 13 ; Marc 14.32-42 ; Jean 17.9-16

Comme annoncé dimanche passé, je vous donne à entendre le second enseignement qu'Anne Freymond nous a transmis lors du dernier camp de Pâques avec le groupe de jeunes ; pour rappel, elle était l'une de nos oratrices, aux côtés d'Anouk Damiano. Le thème tombe à pic pour nous ce matin, dimanche de L'Ascension : « Jésus peut-il tout comprendre ? » Ce Jésus, élevé à la droite du Père quarante jours après sa résurrection ... Ce Jésus, qui a « *reçu tout pouvoir dans le ciel et sur la terre* » (Matthieu 28.18) ... Ce Jésus, peut-il me comprendre, moi qui vis aujourd'hui sur la terre ?

Si Jésus est le Fils du Dieu Tout-Puissant, il est aussi un homme. C'est en homme, en chair, en os et en ressenti qu'il a, par exemple, traversé la semaine sainte. C'est en homme qu'il a été envahi par la peur, quand il a perçu que *le* moment de *la* douleur arrivait ; c'est en homme qu'il a été empoigné, emmené de force, faussement accusé, maltraité, humilié, fouetté, chargé de sa croix, fixé sur une croix, exécuté ; c'est en homme qu'il est mort, délivré enfin de ses incommensurables douleurs. C'est en homme, en homme seul, qu'il a traversé ces jours d'une terrible réalité.

C'est une évidence pour l'expérience de tout un chacun : Quand la solitude arrive, que ne ferait-on pas pour la fuir ? Elle résonne en nous comme un vide qu'on comble comme on peut. On s'empresse d'alerter la copine pour boire un café ; on s'enfouit dans un livre ; on se précipite vers la TV ; on disparaît dans un jeu vidéo. Anne nous invitait à considérer la solitude comme une opportunité ; comme un lieu pour se laisser rencontrer par Dieu. La solitude peut devenir un espace, une soif : La soif de la présence de Dieu. « N'aie pas peur du vide ; ne te presse pas pour le combler » nous disait Anne.

Pour illustrer ce que l'expérience du vide a de profitable dans une vie, Anne évoquait son fils Luc ; un garçon qui s'ennuyait facilement pendant les vacances. Combien de fois n'a-t-il pas quémandé le secours de sa mère par cette question : « Qu'est-ce que je peux faire ? » Il va de soi que tout ce que sa mère avait à lui proposer ne lui convenait pas ... Au final, sachez que ce fils qui s'ennuyait est devenu le plus créatif de ses enfants ...

Jésus était un humain, nous aussi. Jésus était rempli de L'Esprit, nous aussi. C'est dans ces conditions-là qu'il a traversé le pire. Alors oui, Jésus peut me comprendre, notamment lorsque la solitude fait irruption dans ma vie.

Seul, Jésus l'a été à plusieurs reprises. Et ce dès son enfance ; pas compris par ses parents, il a essuyé leurs reproches. Entouré de couples, il est resté célibataire ; il a composé sans l'amour d'une femme ; pas d'amoureuse pour le prendre dans ses bras à la tombée du jour. Il n'a pas eu d'enfant ; ce sont les enfants des autres qu'il a cajolés. Quand il s'en allait prier, il lui est arrivé de se trouver seul. Par exemple à l'issue de la multiplication des pains : « *Jésus gravit une colline pour prier à l'écart. A la tombée de la nuit, il était là, tout seul* » (Matthieu 14.23).

Lors de son arrestation, ses amis l'ont abandonné sans exception : « *Alors tous ses compagnons l'abandonnèrent et prirent la fuite* » (Marc 14.50). Jésus avait la réputation d'être l'ami des pécheurs : « *Cet homme est l'ami (...) des pécheurs notoires* » (Luc 7.34). Mais retournons le génitif : « *Qui était l'ami de Jésus ?* » C'est seul encore qu'il s'est trouvé livré au jugement de la foule, sans avocat, sans défenseur. Seul enfin sur la croix, abandonné par son propre Père : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Marc 15.34b).

Me voilà donc assuré : Jésus me comprend quand je me trouve seul. Quand Jésus priait son Père, il ne le distinguait pas plus que moi ; lui aussi avait besoin de la foi. Parfois, c'est le silence qui répondait à sa prière ... comme pour moi. Ses demandes pressantes n'ont pas toutes été exaucées ... comme pour moi. Cependant, quand Jésus priait son Père, il recevait le courage, la force et la paix. Et ça, c'est aussi le fruit de la grâce. Souvent, nous réduisons la grâce à une couverture : Une couverture déposée sur mes fautes ; ou encore une couverture posée sur moi pour protéger mes vulnérabilités, telle une doudoune. Mais la grâce n'est pas seulement une défense ; elle est aussi une dynamique. Elle est une puissance qui me donne de la force ; elle est une ressource qui me transforme.

Et donc, quand il priait, Jésus était visité par cette grâce ; de ces moments passés en solitaire, il en émergeait transformé. Dès lors, lançait Anne, « *retourne à la prière jusqu'à ce qu'elle te transforme !* » Dieu est Dieu et sa promesse est vraie. Pourtant, combien de fois on n'y retourne pas, à la prière.

Faisons comme David, lorsqu'il prie au Psaume 13. Un psaume court qui décrit un cheminement ; un cheminement qui commence par le doute, passe par la

supplication et culmine dans l'apaisement. Aux versets 2 et 3, c'est le doute qui monte vers Dieu : « *Jusques à quand, ô Eternel ? m'oublieras-tu sans cesse ? (...) Jusques à quand aurai-je des soucis et des chagrins au cœur à longueur de journée ? (...)* ». Après le doute paraît la supplique aux versets 4 et 5 : « *Regarde, Eternel mon Dieu, réponds-moi, viens réparer mes forces (...)* ».

Enfin arrive l'apaisement, au dernier verset : « *Pour moi, j'ai confiance en ta bonté. La joie remplit mon cœur à cause de ton grand salut. Je veux chanter en ton honneur, ô Eternel, tu m'as comblé de tes bienfaits* » (v. 6). N'arrêtons pas notre prière au verset 4 ; n'abandonnons pas après le doute et le cri. Retournons à la prière jusqu'au moment où la reconnaissance arrive ; prions jusqu'à l'émergence du verset 6 : Le don de la confiance, de la joie, de la reconnaissance. Prions jusqu'à la transformation.

Ce cheminement, qui fait passer du doute à la transformation, c'est le chemin emprunté par Jésus peu avant son arrestation, lorsqu'il s'est trouvé à prier seul, dans le jardin de Gethsémané ; un instant qui figure parmi les pires moments de sa vie. « *Jésus commença à être envahi par la crainte, et l'angoisse le saisit* » (Marc 14.33). Il s'entoure des trois amis qui lui sont les plus proches. Il a peur du rejet, de la souffrance et de la mort : « *– Je suis accablé de tristesse, à en mourir* » (v. 34a). Jésus ne veut pas mourir : « *– Abba, Père, pour toi, tout est possible. Eloigne de moi cette coupe ; cependant, qu'il arrive non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux* » (v. 36).

Pendant ce temps, les amis de Jésus dorment. Anne d'ajouter : « A l'image de nos solitudes nocturnes, quand nos amis dorment à poings fermés ». Mais Jésus retourne à la prière ; il priera trois fois, dans une apogée croisée : Celle du tourment de Jésus et celle du renoncement du Père qui dit non à son Fils, à l'agonie. Si Dieu n'a pas soulagé la douleur de son Fils unique, c'est parce que, simultanément, il voyait les souffrances de tous les hommes de tous les temps. Ces multitudes que Dieu voulait sauver, réconcilier, restaurer.

Pour Jésus, la troisième fois est la bonne. S'il n'a pas reçu l'exaucement, il reçoit la force qu'un ange est venu lui apporter : « *Un ange venu du ciel lui apparut et le fortifia* » (Luc 22.43). Anne de commenter : « Pour moi aussi, Dieu envoie des anges ». Dieu a dit non, c'est ok. Le Fils est aligné sur la volonté du Père : « (...) *C'en est fait ! L'heure est venue. Le Fils de l'homme est livré entre les mains des pécheurs* » (Marc 14.41). C'est en homme debout que Jésus quitte Gethsémané ; son ton est assuré, décidé : « *Levez-vous et allons-y* » (Marc 14.42a). Dans les instants qui suivront, les circonstances iront en empirant ; mais

le Fils a reçu le courage, la force et la paix pour y marcher : « *Allons-y* ». C'est en retournant à la prière qu'on finit par trouver le courage, la force et la paix.

Jésus et la solitude ... Jésus notre modèle en toutes choses. Jésus à qui je désire ressembler. Jésus face à l'injustice ... Jésus dans ses relations avec ses amis ... Jésus face à ses contradicteurs ... Jésus mon modèle parfait. Bien entendu, pour nous, la barre est haute. Mais chercher la ressemblance de Jésus me stimule dans ma vie de foi. C'est une saine ambition ; nous avons besoin de modèles. Du reste, à ce sujet, Jésus ne nous a-t-il pas promis que nous ferions des œuvres plus grandes que les siennes ? « *Vraiment, je vous l'assure : celui qui croit en moi accomplira lui-même les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes parce que je vais auprès du Père* » (Jean 14.12).

« *Je vais au Père* » ... C'est fait, depuis jeudi passé. Il est au Père ; par conséquent, moi « *qui crois en lui, je ferai même des œuvres plus grandes* ». La barre est haute ; mais c'est Jésus lui-même qui me la rend accessible. Vous avez bien entendu le ton : Il ne s'agit pas d'un commandement (« *fais !* »), mais d'une promesse (« *il fera* »). Le ton de cette promesse, on le retrouve ailleurs, dans un autre Evangile, celui de Luc ; c'est encore Jésus qui parle : « *Le disciple n'est pas plus grand que son maître ; mais tout disciple bien formé sera comme son maître* » (Luc 6.40). Si cela est vrai pour la consécration et la souffrance, c'est vrai aussi en termes de fruits et de bénédictions.

Jésus, élevé auprès du Père, prie pour chacun.e de nous, en cet instant même. Ça aussi, c'est une promesse : « *(...) Le Christ est mort, bien plus : il est ressuscité ! Il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous* » (Romains 8.34). S'il intercède pour nous, il sait exactement que demander au Père. Parce que, en Terre Sainte, pendant trente-trois ans, il a vécu comme nous, en tout point. Et au moment où, élevé dans la gloire, Jésus a laissé les siens dans ce monde, il était conscient de ce monde dans lequel, pour un temps encore, il envoyait ses disciples.

Cette conscience de Jésus pour notre réalité, on la saisit quand on écoute Jésus prier son Père, en présence de ses disciples, peu avant la passion : « *Bientôt, je ne serai plus dans le monde, car je vais à toi, mais eux, ils vont rester dans le monde. Père saint, garde-les (...)* » (Jean 17.11). Elevé auprès du Père, Jésus a emporté dans son cœur les situations que les disciples allaient désormais affronter : « *Je vais à toi, mais eux, ils vont rester dans le monde* ».

Alors, ajoute-t-il : « *Père, garde-les* ». « C'est cela qu'il faut faire, Père : Les garder. Si je te demande cela, c'est parce que je sais ce que c'est de vivre dans le monde. Je sais ce dont on a besoin quand on vit dans le monde : On a besoin d'être gardé. Donc, Père, garde-les ». Les garder de quoi ? De qui, plutôt ... du diable : « *Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les préserver du diable* » (Jean 17.15). Le diable, sa méchanceté et son esprit tordu, Jésus l'a éprouvé en chair, en os et en ressenti. Dès lors il sait ce que c'est d'endurer ce monde.

Quand Jésus prie pour moi, il prie dans la gloire ; mais son cœur est resté là, avec moi. Ou plutôt, tout ce que je traverse dans ce monde parvient au cœur de Jésus en ligne directe ; toutes mes situations sont aujourd'hui arrimées dans le cœur du Christ. C'est avec ce cœur-là que Jésus prie ; par conséquent, c'est avec un cœur marqué par notre humanité que Jésus intercède pour nous.

Alors oui, définitivement oui : Jésus peut tout comprendre ; il me comprend en toutes choses.

#### Questions pour un partage :

- La solitude ... Comment t'y prends-tu pour la fuir ?
- Pendant ses trente-trois années passées en Terre sainte, Jésus a connu la solitude à plusieurs reprises. Et toi ? Quels sont les moments de ta vie marqués par l'expérience de la solitude ? Quels sont les pertes et les gains qui en résultent ? L'un ou l'autre de ces moments a-t-il été le lieu d'une rencontre particulière avec ton Dieu ?
- A l'image du Psaume 13 et de la supplication de Jésus en Marc 14, « retourne à la prière jusqu'à ce qu'elle te transforme ». Raconte comment, grâce au recours de la prière, tu as obtenu le courage, la force ou la paix.
- Jésus sait ce que c'est de vivre dans le monde et de l'endurer. Quels sont les éléments de ce monde, de ton monde, qui t'affectent le plus et qui, par conséquent, nécessitent que Dieu t'en préserve ?